

admirable lettre pastorale ? Montréal organisait une quête générale pour le village incendié ; et à travers la grêle de basars, de loteries, de raffles, etc., qui tombe incessamment sur la classe charitable de cette métropole, à qui pouvait s'attendre notre œuvre, si ce n'est à glaner ? Je conçus alors, et il me fut donné d'exécuter un projet, qui pour tout autre que pour moi était audacieux. C'est du milieu des ruines de Québec que je fus décidé à tirer une maison de providence pour Laprairie ! J'avais eu, il y a deux ans, l'honneur de connaître et le bonheur d'apprécier le clergé du diocèse métropolitain ; j'avais entrevu la foi antique et le grand cœur de cette population remarquable. Québec, me suis-je dit, est l'école du malheur : il connaît ce qu'est un désastre, et quelles en sont les conséquences. J'y serai compris ; ma démarche et mon œuvre n'y seront pas repoussées. Quoique les sages mesures aient obligé le comité de secours de Québec de fermer les yeux au malheur et aux espérances des incendiés de Laprairie, les particuliers n'en seront pas moins bien disposés en faveur d'un établissement public de charité à Laprairie.

Je me suis présenté à Québec ; j'ai dit pourquoi j'y venais. Dieu soit loué ! Le succès a dépassé, même de beaucoup, mon attente. Nos seigneurs les évêques, le séminaire, le clergé du diocèse réuni pour la retraite ecclésiastique, les communautés, la paroisse de la métropole, tous, bien qu'il soient environnés de tant de besoins et de ruines, ont accueilli ma demande avec l'effusion d'un cœur charitable et généreux ; et en ce moment la maison de providence de Laprairie, tenue par les Sœurs sous le patronage des Dames de Charité, est acquise à l'œuvre ; et quoiqu'elle ait contracté une dette assez forte, elle se promet toutefois un avenir de prospérité. La charité ne se paie point.

Une communion faite chaque semaine pendant un an par les bonnes Sœurs, une ample part aux prières des Dames de Charité et aux saints sacrifices du curé de Laprairie, un souvenir de bénédiction, tel est le faible tribut de reconnaissances que nous prenons la liberté d'offrir à nos bienfaiteurs de Québec. Je dois dire en finissant que l'accueil si bienveillant que m'ont fait les dignes pasteurs de St. Roch et de Saint-Patrice m'a acquis la certitude que là aussi il y aurait eu élan pour notre œuvre, si quelque obstacle impérieux ne fût venu à la traverse ; et nous conservons un doux souvenir de leur bon vouloir.

Agréez l'assurance de la parfaite considération avec laquelle nous avons l'honneur d'être,
Monsieur,

M^{lle} MONIQUE SÉNÉCAL VE. BOUCHER,
Directrice de la Société.
SR. LAROCHE, Sœur Servante.
REMI JOS. TELLIER, S. J., Curé.

Laprairie, le 13 octobre 1846.

Le tems et l'argent perdus ne reviennent plus.

FRANKLIN.

BULLETIN.

Ordinations.—Mgr. de Walla-Walla.—Relation du R. P. Laverlochère.—Rapport du capitaine Armstrong sur l'accident du *Sydenham*.—Conversions.—Clergé épiscopal.—Dolances protestantes de la Prusse.—Première neige.

Dimanche, 11 octobre, ont été ordonnés, à l'Assomption, par Mgr. de Kingston

Sous-diacre.—M. J. Z. Resther.

Minorés.—MM. Jos. Perrault et Alf. Dupuy.

Tonsurés.—MM. L. H. J. Brunelle et J. D. Laporte.

Dimanche, le 18 octobre, ont été ordonnés par Mgr. de Martyropolis dans la cathédrale :

Diacres.—MM. P. S. Hurteau et Oct. Monet.

Sous-diacres.—MM. Oct. Paquet et J. Morin.

Minorés.—MM. L. Z. Moreau, H. Glackmeyer et R. Baxter.

Dimanche, le 18 octobre, a été ordonné à l'Assomption par Mgr. de Kingston :

Diacre.—M. J. Z. Resther.

—Mgr. de Walla-Walla est de retour, mardi dernier au matin, de son voyage des paroisses d'en bas de Québec, où il a été pour les intérêts de son diocèse ; Sa Grandeur a réussi au-delà de ses espérances. Tous lui ont témoigné la plus grande affection, et plusieurs se sont empressés de souscrire quelques sommes suivant leurs moyens. Un honorable de ces endroits a souscrit pour sa part, £25. Mgr. l'archevêque de Québec a recommandé cette bonne œuvre, et a donné une circulaire qui a été lue au prône dans les églises paroissiales de son diocèse, nous la reproduisons ici pour l'encouragement des fidèles en général.

CIRCULAIRE.

Québec, 5 Octobre 1846.

Monsieur le Curé,

Je ne puis me dispenser de recommander à votre paroisse l'œuvre qui fait le sujet de la lettre ci-jointe de Mgr. l'évêque de Walla-Walla. Cette œuvre a été commencée par le diocèse de Québec ; il est de sa gloire de la continuer, en fournissant au digne prélat les moyens de se rendre dans son diocèse. Le mode qui me paraît le plus expédient pour parvenir à ce but, c'est de faire dans votre église une quête que vous annonceriez huit jours d'avance, après vous être concerté avec la fabrique. Le produit de cette quête devra être envoyé à quelqu'un de MM. les grands-vicaires, ou au secrétariat de l'Archevêché, avant le premier décembre prochain.

Vous pourrez, si vous le jugez à propos, donner à vos paroissiens lecture de la lettre de Mgr. de Walla-Walla ainsi que de la présente.

Je suis avec un bien sincère attachement,

Monsieur le Curé,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

† JOS. ARCHEV. DE QUÉBEC.

(Pour vraie copie)

C. F. CAZEAV, Ptre. Secrétaire.

Il n'est pas nécessaire de dire que les autorités ecclésiastiques de Montréal encouragent de tout leur pouvoir cette bonne œuvre ; ainsi il n'y a pas lieu à douter que Sa Grandeur ne réussisse en ce diocèse aussi bien qu'en celui de Québec.

Mgr. de Walla-Walla a consacré, le 7 oct. l'église de Ste. Anne la Paroissière et le maître-autel ; cette auguste et pompeuse cérémonie a duré huit heures ; il y avait un clergé de deux cents cinquante personnes, dont vingt-cinq prêtres, douze ecclésiastiques et quarante-huit chœurs, tant de cette paroisse que des paroisses voisines. Un nombreux concours d'assistans était survenu des lieux d'alentour.

Mgr. de Walla-Walla a reçu une lettre de son frère, Mgr. l'archevêque d'*Oregon-city*, qui lui apprend qu'il devait partir de Brest, le 10 octobre, pour l'Grégon ; il emmenait avec lui neuf prêtres, diacres et sous-diacres, cinq Jésuites et huit Religieuses de la Congrégation de Notre-Dame de Namur.

—Nous remercions le R. P. Laverlochère de la complaisance qu'il a eue de nous communiquer son manuscrit qui comprend un détail assez circonstancié de sa mission chez les sauvages de Témiskaming, Abitibi et autres lieux. Nos lecteurs ne liront point sans intérêt et surtout sans être très édifiés, ce que ce digne missionnaire nous rapporte des dispositions si chrétiennes de ces indigènes qui se rapprochent de plus en plus de l'évangile, à mesure qu'ils ont l'occasion d'en connaître les sublimes vérités. Nous nous trouvons, à cause de la publication de cette intéressante relation, obligé de reculer le feuillet de *Hugues Le Despenser*, qui ne paraîtra ni dans ce numéro ni dans le prochain.

—Le capitaine Charles L. Armstrong a publié sur le *Montreal Gazette* une lettre qu'a reproduite le *Transcript*, dans laquelle il donne les circonstances de l'accident de son bateau le *lord Sydenham* ; il se plaint du blâme dont on a voulu le charger, lui et ses officiers, dans les papiers publics ; il dit que l'indicateur de la vapeur ne marquait alors que 16 pouces, tandis qu'il atteignait fréquemment 18 et 19 pouces impunément, ensuite que cette malheureuse catastrophe est un de ces accidents qu'il n'est pas donné à la sagesse humaine de prévoir. Il dit, qu'environ trois miles au dessus du port St. François, le premier ingénieur remarqua qu'il y avait quelque chose de dérangé, dans la machine à *stribers*, et il reconnut qu'il fallait ajuster les clefs ; pour cela, il demanda le second ingénieur afin d'arrêter le jeu de la machine, ce que fit celui-ci, qui examina en même tems s'il y avait suffisamment de l'eau dans les bouilloirs ; toutes les choses paraisaient en ordre, lorsque l'explosion eut lieu dans un des tuyaux qui conduit d'une chaudière à l'autre. Deux des chauffeurs furent ébouillantés de sorte qu'ils en sont morts. L'eau bouillante s'écoulait sur le pont à l'épaisseur de deux à trois pouces, de manière que dans la confusion, augmentée par les té-